

DANS LA MEME COLLECTION :

- L'art du violon ARN 60262
- L'art du 'ūd turc ARN 60265
- L'art du cornet à pistons ARN 60267
- L'art du luth au Moyen Age ARN 60264
- L'art du santūr persan ARN 60351
- L'art de la cornemuse, vol.1 ARN 60347
- L'art du carillon ARN 60349
- L'art du qânûn égyptien ARN 60273
- L'art de la vielle à roue, vol.1 ARN 60355
- L'art du clavecin ARN 60358

**A PARAÎTRE :**

- L'art de la trompe de chasse ARN 60353
- L'art de la mandoline ARN 60356

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

- The art of the violin ARN 60262
- The art of the Turkish 'ūd ARN 60265
- The art of the cornet ARN 60267
- The art of the lute in the Middle Ages ARN 60264
- The art of the Persian santūr ARN 60351
- The art of the bagpipe, vol.1 ARN 60347
- The art of the carillon ARN 60349
- The art of the Egyptian qânûn ARN 60273
- The art of the hurdy-gurdy, vol.1 ARN 60355
- The art of the harpsichord ARN 60358

**COMING SOON:**

- The art of the hunting-horn ARN 60353
- The art of the mandolin ARN 60356



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:

DISQUES ARION S.A.  
36, avenue Hoche  
75008 Paris - FRANCE

© ARION PARIS 1977/1996 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
© ARION PARIS 1977/1996 - Copyright reserved for all the world.

The art of the celtic harp

**l'Art**

de la  
**HARPE  
CELTIQUE**



Régis CHENUT

# de la **l'Art** HARPE CELTIQUE

La forme rappelle celle de la harpe de concert : elle comprend une caisse de résonance reliée à la console par une colonne. Dans la console sont placées trente chevilles, qui correspondent aux trente cordes fixées à l'autre extrémité au milieu de la table (partie supérieure de la caisse). L'instrument est accordé diatoniquement ; l'étendue est donc de quatre octaves et une note, du sol<sup>1</sup> au la<sup>5</sup>. Sous chaque cheville est placée une palette qui, par rotation, permet d'élever chaque corde d'un demi-ton. Les anciens harpeurs accordaient leur instrument en sol ; on peut l'accorder aussi en mi bémol, comme la harpe à simple mouvement, ou en do. De nos jours, les cordes sont en boyau, souvent en nylon. Dans le grave, les quatre ou six dernières cordes sont en métal filé.

La harpe irlandaise est un instrument médiéval qui a survécu jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ses cordes étaient de métal (laiton et acier) et sa caisse de résonance creusée d'un seul bloc dans du bois de saule. Son existence en Irlande est attestée par l'icnographie depuis le IX<sup>ème</sup> siècle (Psautier de Folchard, Ms. irlandais de Saint-Gall). L'instrument, la beauté de son timbre et l'habileté des harpeurs sont cités dès le XII<sup>ème</sup> siècle par Giraldus Cambresis, puis par V.

Galilei (1581) et M. Praetorius (1618). La harpe reposait sur l'épaule gauche ; on en jouait avec les ongles, la main gauche touchant les aigus et la droite les basses. Jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, les harpeurs jouaient d'une haute considération et d'une situation sociale enviable. Par la suite, les Anglais les persécutèrent en tant que représentants de la résistance irlandaise. Le déclin de la noblesse autochtone qui les protégeait et les entretenait fit d'eux, peu à peu, des ménestrels ambulants. Parallèlement, on note une décadence de leur art, qui, de savamment raffiné, devient peu à peu populaire. La vieille technique consistant à jouer avec les ongles se perd au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et les derniers harpeurs jouent avec la pulpe du doigt. L'instrument disparaît au début du XIX<sup>ème</sup> siècle avec Arthur O'Neill, dernier harpeur, qui donne dans ses Mémoires, des détails pittoresques sur ses collègues contemporains et passés. Il existe dans les musées de Dublin et de Belfast plusieurs spécimens bien conservés de ces instruments, notamment la harpe dite «de Brian Boru» (XIII<sup>ème</sup> siècle), à Trinity College. A partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle se dessine la renaissance d'un instrument qui ne sera plus celui à cordes de métal mais la harpe à cordes de boyau, d'origine galloise, connue aujourd'hui sous le nom de harpe celtique.

L'ancienne musique de l'instrument médiéval nous est pratiquement inconnue. A partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, divers témoignages attestent l'emploi de la harpe irlandaise, en soliste dans le répertoire du luth, et dans des ensembles d'instruments pour la réalisation de la basse. Le répertoire actuel de la harpe celtique est constitué par la musique traditionnelle d'Irlande, d'Ecosse, du pays de Galles, relevée par des collecteurs depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le plus célèbre d'entre eux fut l'irlandais Edward Bunting (1773-1843), qui en 1792, à Belfast, réunit les quelque douze vieux harpeurs encore existants ; un seul d'entre eux, Denis Hempson (1695-1807), âgé alors de quatre-vingt-seize ans, jouait encore avec les ongles et, semble-t-il, dans le style de la harpe irlandaise médiévale. Bunting nota leur répertoire, qu'il publia en trois volumes, précédés de copieuses préfaces où il rapporte tout ce qu'il a pu recueillir sur la harpe irlandaise, son jeu et ses virtuoses. Un travail analogue a été fait en Ecosse et au pays de Galles. La harpe celtique se prête parfaitement à l'interprétation de la musique médiévale, renaissance, baroque (répertoire du luth et du clavecin), et sa sonorité intéresse de nombreux compositeurs contemporains (G. Migot, A. Tchérépine, M. Kelkel, A. Weber, Aubert Lemeland, Marc Carles).

## LES OEUVRES

### ALLE PSALLITE

Motet à trois voix. Manuscrit de Montpellier (XIII<sup>ème</sup> siècle)

### CHANSON DE CROISADE («Nu, al'erst»)

(Walter von der Vogelweide, vers 1228)

Exemple célèbre d'un type de mélodie des Minnesänger, le «Bar», construit suivant le schéma a,a,b.

Les pièces irlandaises qui suivent sont extraites de la collection Bunting, excepté «Huzh'o» (collection Joyce) et la marche de «Brian born» (traditionnel en Irlande).

La musique irlandaise se divise en trois classes :

- Suantrai : la musique qui berce et apaise
  - Geantrai : la musique qui rend gai ou combatif (chant de travail, marche guerrière, etc.)
  - Galtrai : la musique triste (lamentation, etc.)
- On trouve des exemples de ces trois types dans les pièces de ce disque.

Les deux berceuses : à **Open the door softly** est liée l'histoire suivante : un jeune homme vient voir celle qu'il aime ; elle vient de mourir subitement et on ne sait comment le lui annoncer. Alors la mère de la jeune fille lui montre la porte de la chambre mortuaire et lui dit «Ouvre la porte doucement, car elle dort».

**The harvest Morn** : chant de travail, de moissons.

**Huzh'o** : exemple de lamentation sur la mort d'un enfant.

**Molly Malcapin** : pièce qui porte le nom de sa dédicataire ; les harpeurs donnaient ainsi souvent à leurs compositions le nom de l'un ou l'autre de leurs mécènes-bienfaiteurs.

**Prélude Try if it is in tune** : prélude au vrai sens du terme. Pièce jouée par Denis Hempson à l'Assemblée de Belfast de 1792, au cours de laquelle Edward Bunting recueillit la musique des harpeurs qui restaient. Ils étaient dix, Hempson étant de loin le doyen avec ses quatre-vingt-dix-sept ans (il vécut cent dix ans, «à cheval» sur trois siècles).

Exemple authentique des pièces qui servaient à préluder et à vérifier l'accord de l'instrument. Pièce écrite sur l'échelle pentatonique, fréquente dans la musique celtique.

**Brian Born March** : cette pièce fut écrite à la mémoire du roi qui chasse les envahisseurs danois, mais fut tué par un fuyard, à la fin de la bataille décisive de Clontarf. Un détail rythmique rappelle la claudication du vieux monarque.

**Give me your hand** : contrairement à la plupart des pièces de la collection Bunting, qui sont anonymes, on connaît l'auteur de celle-ci. Il s'agit de Rory Dall O'Cahan (+ 1653).



Cette pièce fut écrite pour la réconciliation du harpeur et d'une haute dame écossaise qui, lors d'une précédente rencontre, l'avait blessé en lui intimant sèchement de jouer, comme à un valet ! R. Doll, lui-même de noble famille irlandaise, était parti sans jouer. Des amis communs les réconcilièrent et la pièce fut écrite en cette occasion («Donne-moi ta main»).

**O'Neill's Cavalcade** : pièce très ancienne. Marche de guerre du vieux clan des O'Neill que l'on jouait en allant au combat.

### AIN SPANIELISCHER HOFF DANTZ

(H. Judenkönig – 1450-1526)

Danse de cour espagnole, suivie d'un «triple» (reprise du même thème en rythme ternaire).

### DANZA ASTURIANA

(Anonyme XVI<sup>ème</sup> siècle).

On retrouve le même thème dans un «Branle» de Claude Gervaise.

**THE WELSH GROUND** : tiré du recueil d'un harpiste gallois, Edward Jones, publié à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle : «The Relicks of the Welsh Bards» (Les Reliques des bardes gallois).

Jones signale dans une note que Purcell connaissait et admirait cette pièce qu'il aurait imitée dans une «catch» [pièce en style fugué, «chasse»].

### FANTASIA

(Luys Milan – 1500-1560)

Tirée des pièces pour luth de ce compositeur (Libro de Musica).

### GROUND IN GAMUT

(H. Purcell)

Pièce pour clavecin simplement transposée à la quarte supérieure (de sol à do) pour une question de sonorité.

### MEIOREISEAC

(Eamonn O'Gallagher – né en 1906)

Compositeur irlandais contemporain ayant fait ses études et

sa carrière dans son pays, E. O'Gallagher est resté par là-même à l'extérieur d'autres influences.

Le titre signifie «Joyeux», assez curieusement, car cette musique est toute empreinte de cette mélancolie et cette nostalgie irlandaise qui viennent souvent se mêler à la joie la plus exubérante.

### COMPLAINTÉ

La pièce comprend une partie lente, qui s'inspire de l'atmosphère des «Laments» irlandais et est écrite sur des modes défectifs (souvent employés dans la musique celtique). Puis une partie rapide très courte : rythme de gigue irlandaise, à 6/8. Retour, enfin, de la partie lente.

Régis CHENUT

L'enregistrement du disque a été réalisé sur une harpe diatonique de Lyon-Healy de trente-deux cordes (étendue : du do grave, deuxième ligne supplémentaire inférieure, clé de fa jusqu'au fa à l'octave de la ligne supérieure clé de sol).

Elle a été choisie parce qu'elle correspond exactement à la tessiture des instruments décrits par E. Bunting dans sa préface.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la harpe à cordes de boyau s'est généralisée en Irlande, au détriment de la harpe à cordes métalliques. Au pays de Galles, le boyau a toujours été employé, dès le Moyen Age. Des essais de construction d'instruments à cordes métalliques ont été tentés : ils sont peu convainquants jusqu'à ce jour, surtout, sans doute, parce que le secret de la vieille technique s'est perdu (on jouait avec les ongles et on étouffait les sons beaucoup plus que dans le jeu de la harpe à cordes de boyau).

# the Art of the CELTIC HARP

The Celtic harp is similar in form to the modern orchestral harp: it consists of a resonator which is connected to the neck by a forepillar (or column). The neck bears thirty tuning-pegs holding thirty strings which are attached at the other end to the middle of the soundboard (which tops the resonator). The strings are tuned to a diatonic scale; the instrument therefore has a range of four octaves and one note, from G to a<sup>11</sup>. Beneath each tuning-peg is a disc, which, when turned, enables the musician to raise each string by a semitone. In ancient times, harpers tuned their instruments in G; they may also be tuned in E flat, like the single-action harp, or in C. Nowadays the strings are sometimes made of gut, often of nylon. The last four or six bass strings are of overspun wire.

The Irish harp is a medieval instrument which survived until the late eighteenth century. Its strings were made of metal (brass and steel) and the resonator was hollowed out of a single block of willow. Iconographical sources show that it already existed in Ireland in the ninth century (Folchard Psalter, Irish ms., Saint-Gall). The instrument, the beauty of its timbre and the skill of its players were mentioned in the twelfth century by Giraldus Cambresis, and later by Vincenzo Galilei (1581) and

Michael Praetorius (1618). The harp was rested on the left shoulder and was played with the fingernails, the left hand being used for the high notes and the right for the bass notes. Up till the sixteenth century, harpers were held in high esteem and their social status was quite enviable. But then the English began persecuting them as representing Irish resistance. With the decline of the Irish nobility, who had protected and supported them, they gradually became wandering minstrels. At the same time, the standards of their art declined: after being skilfully refined, it progressively became more popular in style. The old technique of playing with the fingernails died out in the seventeenth century and the last harpers played with their fingertips. The instrument disappeared at the beginning of the nineteenth century with the death of the last harper, Arthur O'Neill, who, in his Memoirs, gives us some fascinating details about his fellows past and present. Several well-preserved specimens of these instruments are to be found in museums in Dublin and Belfast; a particularly interesting example is the one at Trinity College, Dublin, known as «Brian Boru's harp» (13th century). At the end of the nineteenth century the instrument was revived, but it was no longer the true Irish harp with metal strings but rather a gut-stringed type of Welsh origin: it is this instrument that is now known as the Celtic harp.

The ancient music that was performed on the medieval instrument is practically unknown to us. From the seventeenth century onwards, various texts indicate that the Irish harp was used as a solo instrument for performing the lute repertoire and as a member of instrumental ensembles for realisation of the bass. The present repertoire of the Celtic harp consists of traditional Irish, Scottish and Welsh music that has been collected by musicologists since the end of the eighteenth century. The most famous of these collectors was the Irishman Edward Bunting (1773-1843). Of the ten remaining harpers present at the famous meeting he organised in Belfast in 1792, only one of them, Denis Hempson (1695-1807), then ninety-seven years old, still used the traditional fingernail technique and performed in the style of the medieval Irish harp. Bunting noted down their repertoire, which he published in three volumes, each preceded by a lengthy preface in which he reports everything he managed to find out about the Irish harp, its playing and its virtuoso performers. Similar work was carried out in Scotland and Wales. The Celtic harp is perfectly suited to the performance of medieval, Renaissance and baroque music (the lute and harpsichord repertoires), and its sonority has interested many twentieth-century composers (G. Migot, A. Tcherepnine, M. Kelkel, A. Weber, Aubert Lemeland, Marc Carles).

## THE PROGRAMME

### ALLE PSALLITE

A three-part motet. Montpellier Manuscript (13th century)

### CRUSADERS' SONG ("Nu, al'erst")

(Walther von der Vogelweide, circa 1228)

A famous example of Minnesang: a type of melody known as «Bar», following the pattern AAB.

The following Irish pieces are taken from the Bunting collection, with the exception of "Huzh'o" (Joyce Collection) and the march "Brian born" (traditional Irish).

Irish music is divided into three categories:

- Suantrai: peaceful and soothing.

- Geantrai: causing gaiety or rousing to combativity (work songs, war marches, etc.)

- Goltrai: sad music (laments, etc.)

Examples of these three types are to be found among the pieces on this record.

Two lullabies. The one entitled **Open the door softly** is related to the following story:

A young man has come to see the girl he loves. She has died suddenly and no one knows how to break the news to him. The girl's mother shows him the door to her room, saying: "Open the door softly, for she is sleeping".

**The harvest morn:** a work song, for harvest time.

**Huzh'o:** a lament on the death of a child.

**Molly Malcapin:** a piece bearing the name of its dedicatee; harpers often gave their compositions the name of one of their patrons and benefactors.

**Prelude Try if it is in tune:** a prelude in the true sense of the word.

A piece played by Denis Hempson at the meeting in Belfast in 1792, during which Edward Bunting collected the music of the last remaining harpers. Hempson, at the age of ninety-seven, was by far the oldest of the ten (he lived to the age of a hundred and eleven and saw three different centuries!).

An authentic example of the pieces that were used to prelude whilst checking the tuning of the instrument. A piece written in the pentatonic scale, which was common in Celtic music.

**Brian Born March:** this piece was written in memory of the king who drove out the Danish invaders but was killed by a deserter at the end of the decisive Battle of Clontarf. The king's limping gait is evoked in the rhythm.

**Give me your hand:** a piece by Rory Dall O'Cahan (d. 1653). Most of the pieces in the Bunting collection are anonymous: this one is an exception.

It was written for the reconciliation between a harper and a Scottish lady of noble birth: at a previous encounter, she had hurt the musician's feelings by drily ordering him to play as if he was simply a servant. Rory Dall, himself of noble Irish descent, had left without playing. Mutual friends reconciled them and this piece was written for that occasion.

**O'Neill's Cavalcade:** a very old piece. A war march of the old O'Neill clan played when going into battle.

### AIN SPANIYELISCHER HOFF DANTZ

(H. Judenköning – 1450-1526)

A Spanish court dance, followed by a «triple» (the same theme repeated in ternary rhythm).

### DANZA ASTURIANA

(Anonymous, 16th century)

The same theme is to be found in a branle by Claude Gervaise.

**THE WELSH GROUND:** taken from the collection of a Welsh harper, Edward Jones, published at the end of the eighteenth century: The Relicks of the Welsh Bards.

In a note Jones points out that Purcell knew and admired this piece which he imitated in a «catch» (piece in fugal style).

### FANTASIA

(Luys Milan – 1500-1560)

From his book of lute pieces (Libro de Musica).

### GROUND IN GAMUT

(Henry Purcell)

A harpsichord piece, simply transposed up a fourth (from G to C) for reasons of sonority.

### MEIOREISEAC

(Eamonn O'Gallagher – born in 1906)

A contemporary Irish composer who studied and worked in his native country, thus remaining unaffected by outside influences.

The title means "Joyful", strangely enough, for this music is tinged with the Irish melancholy and nostalgia that we often find mingled with even the most exuberant joy.

### LAMENT

This piece includes a slow section inspired by the atmosphere of Irish laments. It is written in defective modes (often used in Celtic music). Then comes a very short, fast section to the rhythm of an Irish jig [6/8]. The slow section then returns.

Régis CHENUT

Translated by Mary Pardoe

This recording was made on a thirty-two-string diatonic harp by Lyon-Healy. (Range: C to f'''.)

It was chosen because its range corresponds exactly to that of the instruments described by Edward Bunting in his preface.

In the eighteenth century, the gut-stringed harp became widespread in Ireland, to the detriment of the wire-stringed version. In Wales, gut has been used constantly since the Middle Ages. Attempts have been made to construct instruments with wire strings, but so far they have proved inconclusive, mainly, no doubt, because the secret of the old technique has been lost (musicians played with their fingernails and the sounds were muted much more than in the harp with gut strings).